

de ceux qui avaient été ses condisciples. Notre Association vivement attristée par la disparition d'un de ses membres les plus fidèles et les plus dévoués adresse à sa veuve et à ses enfants l'expression de sa douloureuse et respectueuse sympathie.

Emile BERAUD (P^{on} 1874)

Nous avons été douloureusement impressionnés, par la mort de notre excellent camarade Emile Béraud, membre du Comité de notre Association, depuis sa fondation. Sorti de l'Ecole en 1874, après avoir fait son volontariat à Saint-Etienne, Emile Béraud entra dans la maison de son père, fabricant de soieries à Lyon, puis, il devint dans la suite l'associé de son frère, et il l'était encore au moment de son décès.

Fort attaché à notre Association, il ne manquait jamais d'assister à nos réunions ; il portait un grand intérêt à son développement, ainsi qu'à celui de l'Ecole. Le matin de la célébration du cinquantenaire, craignant que l'état de sa santé ne lui permit pas d'assister à cette cérémonie, il s'était péniblement rendu rue de la Charité, pour en voir les préparatifs.

Son souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de ses camarades avec lesquels il entretenait les rapports les plus cordiaux.

Henri GUÉRIN (P^{on} 1899)

Notre camarade Henri Guérin vient de succomber à une longue et douloureuse maladie malgré les soins dont il fut entouré et suivant de près son père, Charles Guérin, de la maison V^o Guérin et fils.

Depuis sa sortie de l'Ecole, Henri Guérin s'était occupé de l'exploitation de ses propriétés ; toujours prêt à rendre service, il avait su par sa bonté et son obligeance se faire aimer de tous.

Nous adressons à M^{me} Guérin et à ses enfants nos plus vives condoléances.

Edmond LACOSTE (P^{on} 1914)

Encore une victime indirecte de la guerre ; à sa sortie de l'Ecole il fut incorporé au 52^e d'infanterie, réformé l'année suivante par suite d'une congestion pulmonaire, il reprit du service à la fin de l'année et fut affecté au groupe d'aviation de Bron ; mais en 1916, il obtint de partir comme volontaire aux armées et appartint à une escadrille de tracteur.

Ayant contracté une nouvelle maladie il fut évacué en septembre 1918, sur l'hôpital de Belley, et fut réformé.

A son retour il entra à l'Office de reconstruction de Nancy où il remplit ses fonctions à la satisfaction de ses chefs.

Son état de santé semblait s'être raffermi quand une rechute soudaine l'a foudroyé en quelques semaines.

L'Association regrette vivement la perte de ce camarade et adresse à sa mère ses bien vives condoléances.

Georges DESGRAND (P^{on} 1920)

Appelé en août 1910 au service militaire, il entra à l'hôpital neuf jours après, à la suite d'une broncho-pneumonie, due à la piqûre anti-typhique